

rencontra Marion St-Clair. Le père de la jeune fille était "ranchero" près du Fort Mason quand Munroe était au service du commandant de ce poste.

Au mariage du jeune couple présidé par le chapelain du vieux et honorable bataillon, le 8e d'Infanterie, il y avait eu une joyeuse célébration dans les casernes, et les habitants des environs y étaient venus avec leurs familles.

Peu de temps après, l'officier commandant reçut l'ordre de placer un détachement d'hommes au camp Johnston, quoique ce poste eut été abandonné quelque temps auparavant. Il avait aussi ordre de dépêcher ça et là des éclaireurs parce que les tribus hostiles étaient devenues dangereuses pour les enclos à bétail.

C'est ainsi que Madison Munroe fut obligé de quitter sa jeune et charmante femme pour servir de guide et d'éclaireur à ce détachement de troupe.

En arrivant au camp Johnston, Munroe avait résolu que Marion le rejoindrait ; le jeune homme se sentit isolé et malheureux sans elle et il chercha un endroit sûr et convenable pour bâtir une demeure pour celle qu'il chérissait ; car tout annonçait qu'il serait obligé de rester quelque temps sur le haut du Rio-Concho.

Il finit par trouver à quelques milles de la station, la retraite qu'il cherchait et choisit l'endroit dont nous avons parlé ; il avait érigé seul presque en entier la maison de billots que nous avons décrite. Son aide principal fut un de ses vieux compagnons de prairie appelé "Vieux Rocher" et qui figurera dans les chapitres suivants comme habile éclaireur et ennemi dangereux des sauvages.

Quand tout fut en place dans la petite habitation, "Vieux Rocher" et un sauvage ami de la tribu des Caddo, appelé "Chat Rampant," que nous connaissons plus tard, avaient insisté pour accompagner Munroe jusqu'au Fort Mason, afin de protéger et de guider la jeune femme jusqu'à sa nouvelle demeure.

Le vieil éclaireur et le Caddo avaient essayé de persuader Munroe de ne pas amener sa femme dans une localité aussi dangereuse, mais hélas ! ils ne réussirent pas. Le jeune homme s'obstina et leur assura que Marion serait aussi en sûreté sur le bord du Concho qu'au fort Mason.

Il pensait qu'il était absurde de croire que les tribus hostiles pouvaient découvrir sa maison, car tous les sentiers de guerre prenaient la direction du bas du pays, laissant loin derrière eux le camp Johnston et ses environs.

CHAPITRE IV

LA PISTE DU SERPENT

Les deux compagnons de Munroe furent obligés de se rendre aux raisons du jeune homme.

Néanmoins, lorsque l'heureux couple fut établi dans sa nouvelle demeure, "Vieux Rocher" et "Chat Rampant" résolurent en conciliabule secret, qu'ils se souviendraient, dans leurs courses à travers la prairie, qu'il était très possible pour la jeune femme d'être découverte par les Sauvages, et ils s'entendirent alors pour aller souvent à la maison et s'assurer que tout allait bien. Ils furent encore plus inquiets quand le bébé fut ajouté à la petite famille.

Munroe ne s'absentant que pour de courts intervalles, n'était pas encore dans la nécessité de laisser sa femme et son enfant seuls pendant toute une nuit. Quand, de temps en temps, il était appelé à guider un détachement à une distance éloignée, "Yeux d'étoiles" la femme de "Chat Rampant," restait avec Marion jusqu'à ce que le mari de cette dernière fut revenu.

"Vieux Rocher" et "Chat rampant" rôdaient sans cesse à travers les plaines, à la recherche de chevelures sauvages et pour assouvir leur soif de vengeance ; ils n'étaient attachés à aucun homme et à aucun corps d'hommes. Ils ne pouvaient pas être gagnés à servir le gouvernement ou les Etats-Unis comme guides ou éclaireurs, quoique souvent ils fissent ce service, mais comme simples volontaires. Libres comme l'air de la prairie qu'ils respiraient, ils allaient et venaient comme bon leur semblait.

A présent que nous avons présenté nos nouveaux personnages et amené le lecteur à une autre scène, nous dirons d'abord que le captif torturé et son enfant étaient Munroe et son fils.

Nous allons maintenant dire comment il arriva qu'ils furent ainsi abandonnés tous les deux.

La femme du jeune éclaireur était très belle et n'avait que dix-huit ans. Elle était l'image de la santé et du bonheur, n'ayant jamais rien eu pour lui causer de la peine et de la fatigue, et vivant sans peur ni appréhension des Sauvages ennemis.

Elle se fiait entièrement au jugement de son mari et aurait bravé les plus grands dangers plutôt que de rester loin de lui. Elle l'aimait véritablement, profondément, et adorait son petit garçon.

S'il lui avait été permis de pénétrer l'avenir, elle aurait été paralysée d'horreur ; mais par bonheur pour elle, comme pour nous tous, elle ne savait pas ce que le lendemain lui réservait de douleur.

C'était la veille du jour où l'éclaireur infortuné et son enfant nous ont été montrés dans la plaine ; le petit enfant reposait dans les bras de sa mère, riant, gazouillant et s'amusant, pendant que Marion le berçait sur le balcon entouré de vignes de sa petite maison.

A ce moment, Marion espérait entendre d'un moment à l'autre, le bruit des sabots du cheval de son mari, sur le sentier étroit qui traversait le fond du bois, car Munroe descendait le ruisseau, après avoir fait son devoir au camp Johnston.

Considérant la distance qui les séparait des autres établissements, la loge forestière des Munroe était bien et proprement meublée. Un goût artistique avait été déployé dans l'arrangement d'une grande chambre dont les murs étaient ornés de cornes d'antilopes et de daims, de plumes d'oiseaux magnifiques, d'herbes et de mousses curieuses.

Marion, tout avertie qu'elle était que sa maison se trouvait dans un endroit dangereux sur la frontière, demeurait convaincue qu'elle devait être à l'abri de toute découverte, à cause de son isolement et de sa position à la fourche des ruisseaux, où seulement par hasard un ennemi pouvait entrer.

Si la demeure avait été située cinq milles plus haut ou plus bas sur le Concho, Marion n'aurait pas osé y demeurer une seule nuit, et certes son mari ne l'aurait pas voulu.

L'on verra aussi que si la maison avait été à cinquante verges plus loin sur le côté opposé de la rivière elle aurait été visiblement en danger d'être découverte à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Mais la difficulté de passer la rivière à gué lui était d'un grand avantage. Tout ceci, Munroe l'avait expliqué à sa femme, et celle-ci s'était entièrement confiée au jugement et à la discrétion de son mari.

Marion était ravissante telle que nous la voyons à présent, assise avec son enfant entre deux piliers couverts de vignes sous une voute naturelle de branches d'où pendaient des fesses de mousse, et éclairée par la lumière douce et mourante du soleil couchant ; ainsi encadrée dans la verdure elle était charmante à voir, surtout pour Madison Munroe au retour d'une longue journée de travail.

Hélas ! cette charmante maisonnette, vrai paradis sur terre, devait être envahie par les rouges démons du Rio Pécas.

Plus heureuse demeure n'avait jamais existé nulle part. La vie du jeune couple jusque-là avait été douce comme un beau rêve d'été, et ni l'un ni l'autre ne pensait que ce songe béni allait être changé en un horrible cauchemar, qu'ils étaient destinés tous les deux à souffrir dix mille morts, à endurer une agonie morale et physique des plus affreuses, et que même leur enfant bien-aimé devait être torturé jusqu'aux portes de la mort.

Si Marion avait été moins heureuse et moins préoccupée de douces pensées relativement au retour de son mari, elle aurait peut-être été oppressée par les ombres que projetaient les branches garnies de mousses, et par les murmures plaintifs que faisait entendre la rivière en passant à travers les roseaux de la rive.